

Halloween ou Toussaint ?

Il est vrai que depuis quelque temps la fête d'Halloween semble l'emporter sur celle de la Toussaint. On se plaint, à juste titre, que cette fête venue d'ailleurs est surtout un prétexte pour stimuler les achats et un certain secteur marchand. Et la foi chrétienne en la Résurrection dans tout cela ? Soit, on s'est emparé de cette fête pour vendre, mais n'est-ce pas le cas aussi de Noël ? Et là, nous savons comment réagir en insistant sur la solidarité avec les plus démunis, les exclus comme Jésus et ses parents. Nous le pouvons parce que nous nous rappelons le sens de Noël et que nous tâchons de le vivre. Alors, Halloween, un sens chrétien ? La question vaut la peine d'être posée, car historiquement, Halloween se définit aussi par rapport à un mystère chrétien : celui de l'espérance engendrée par Jésus ressuscité, premier d'une multitude de frères et de sœurs.

Originellement, Halloween c'est le jour où nos ancêtres les Celtes marquaient le passage aux nuits plus longues de l'hiver. Ils croyaient que les esprits des morts pouvaient alors venir les tourmenter ; et ils exorcisaient leurs angoisses dans une importante « fête de la Mort ». Quand les Chrétiens arrivèrent en Angleterre, ils introduisirent la « fête de tous les saints » le 1^{er} novembre, pour signifier leur foi que la nouvelle Alliance avec Dieu est plus forte que la mort. Cette fête s'appelait, selon les régions, « all Saints day » (racine latine, cfr *sanctus*), ou « hallow's day (racine celtique, que l'on retrouve aujourd'hui dans l'anglais *holy*, saint). Elle intrigua les populations païennes et, bien entendu, les tenants du pouvoir. Quelle était donc cette célébration nouvelle, « importée », et cette parole d'espérance sur l'au-delà de la mort ?

Bède le Vénérable¹ nous rapporte qu'à l'assemblée des anciens convoquée par le roi Edwin, un des anciens aurait donné son avis dans les termes suivants : « Ô roi, lorsqu'en hiver, tandis que l'ouragan hurle au-dehors, que la neige et la pluie cinglent et que, avec tes comtes et tes thanes², tu es assis à table, près du foyer, dans ta salle douillette et chaude, il arrive qu'un moineau rapide traverse la salle ; il entre par une ouverture, il ressort à l'autre bout. Pendant l'instant qu'il passe dans la salle, les intempéries ne l'atteignent pas, mais bientôt, dès qu'il disparaît à tes yeux, il retourne dans le sombre hiver. N'en est-il pas de même de la vie des hommes ? Nous ne savons pas ce qui l'a précédée, pas davantage ce qui la suit. Si la nouvelle doctrine nous apporte des précisions à ce sujet, elle vaut la peine que nous l'adoptions. »

Malgré la christianisation lente mais profonde du pays, les populations locales restèrent attachées à leurs rites ancestraux sur la mort ; célébrés le 31 octobre au soir, ils survécurent sous le nom de « fête de la veille de la Toussaint » : *all hallow'eve*, qui devint *Hallowe'en*, et finalement Halloween. Au Moyen-Âge, le rituel païen se pratiquait dans les cimetières la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre : on croyait que les esprits maléfiques sortaient avec le diable pour inciter les villageois au mal. C'est en Irlande que cette coutume était la plus suivie. On parlait d'un certain Jack errant à travers le monde pour délivrer les gens de l'influence néfaste du diable ; équipé d'une lanterne sculptée dans un navet, il passait d'habitation en habitation. Au fil du temps, les navets furent remplacés par des citrouilles portées par des enfants : leur

¹ Il écrivit au début du VIII^e siècle l'*Histoire ecclésiastique de la nation anglaise*.

² Barons.

passage était assimilé à une délivrance et marquait le début des réjouissances de la Toussaint (feux de joie, jeux...). Sur le continent, on observe depuis longtemps des pratiques analogues en Bretagne, région elle aussi d'origine celtique.

Aujourd'hui, via les États-Unis d'Amérique où ont émigré beaucoup d'Irlandais, Halloween revient en force. Le commerce s'en est emparé, certes, mais il faut situer clairement cette fête par rapport au sens du folklore originel, finalement intégré dans la vie des communautés chrétiennes. Celles-ci ne se sont pas développées en planant, mais au cœur des cultures ambiantes. Halloween et Toussaint convergent vers une même célébration. Pas d'incompatibilité, au contraire. Comme à Noël peuvent être unies fête et solidarité active avec les plus démunis dans une même et exigeante espérance. Au 31 octobre comme au 24 décembre, ne nous laissons pas détourner de l'unique essentiel.

Daniel Sonveaux s.J.
Animation pastorale
danielsonveaux@tiscalinet.be